



ÉDITORIAL

Suzanne Desrochers
Office de catéchèse du Québec

Un peu moins d'un an après le colloque sur le catéchuménat et l'initiation chrétienne des adultes (St-Augustin-de-Desmaures, 12-14 octobre 2011), ce numéro du *Contact Catéchuménat* veut relancer la réflexion sur les relations entre catéchuménat et communautés chrétiennes, dans la foulée du dernier numéro. Afin de stimuler la recherche de nouvelles avenues pastorales, nous vous offrons cette fois un texte de Roland Lacroix, enseignant à l'Institut Supérieur

de Pastorale Catéchétique (Paris), proposant un point de vue français sur le sujet, en dialogue avec la réflexion qui a cours chez nous.

La démarche catéchuménale :
un « espace de
conversion conjoint, pour
les catéchumènes et
pour les membres de la
communauté chrétienne »¹.

Au Québec comme en France, l'intégration des néophytes aux communautés paroissiales reste une pierre où achoppent les attentes que l'on nourrit envers la pastorale catéchuménale, tout autant que l'idéal communautaire que l'on porte à l'égard de la vie paroissiale en général.

Le colloque a soulevé plusieurs questions à ce sujet et a tenté de stimuler la recherche de pistes pratiques à mettre en œuvre sur le terrain. Si ces questions sont relativement neuves chez nous, en raison de la nouveauté même de la pastorale catéchuménale, elles se posent également depuis quelques décennies en France. Elles ont donné lieu à une recherche pratique dont Roland Lacroix nous trace les grandes lignes dans son article, attirant notre attention non seulement sur les relations entre catéchuménat et communautés qui ont porté fruit, mais aussi sur les difficultés rencontrées ou les limites qui se sont révélées, suscitant de nouvelles questions. À partir de cette expérience pastorale encore appelée à s'interroger dans un contexte en évolution, M. Lacroix propose quelques enjeux pratiques qui méritent d'être considérés également chez nous. Que cette lecture vous inspire autant qu'elle a stimulé ma propre réflexion!

J'en profite pour vous souhaiter une belle et prometteuse rentrée pastorale!

1 S. DESROCHERS, « La situation actuelle du catéchuménat et de l'initiation chrétienne des adultes au Québec », *Actes du colloque sur le catéchuménat et l'initiation chrétienne des adultes* (St-Augustin-de-Desmaures, 12-14 octobre 2011), p. 4.

Relation catéchuménat-communautés, quelques réflexions pratiques

Roland Lacroix
Enseignant à l'ISPC, Paris



Chaque acteur du catéchuménat sait combien la question de la relation catéchuménat-communautés est essentielle mais qu'elle reste une difficulté récurrente. Est-il utile de rappeler ici cette citation du concile Vatican II concernant la restauration du catéchuménat :

[L']initiation chrétienne au cours du catéchuménat doit être l'œuvre non pas des seuls catéchistes ou des seuls prêtres, mais celle de toute la communauté des fidèles, spécialement celle des parrains, en sorte que dès le début les catéchumènes sentent qu'ils appartiennent au Peuple de Dieu (AG 14)?

Nous avons aujourd'hui suffisamment de recul et d'expérience concrète de l'initiation chrétienne des adultes – avec quelques décennies de pratique catéchuménale – pour constater que cette volonté du concile ne correspond pas toujours à la réalité. L'objet de cet article est de reprendre certains aspects de cette question, pour tenter de mieux la cerner et d'en dégager quelques enjeux. Ainsi, après avoir souligné l'actualité de la question, je la mettrai en perspective historique pour en finale en dégager certains enjeux pratiques.

I. Actualité de la question

Pour souligner l'actualité de la question de la relation catéchuménat-communautés, je reviens sur quelques réflexions l'évoquant, glanées au fil de la lecture des Actes du colloque « Quel est le motif qui vous amène ?¹ ». Car sans faire spécifiquement l'objet d'interventions ou d'ateliers, cette question y est présente².

Il serait d'abord nécessaire de s'entendre sur le mot « communauté ». L'un des rapports d'atelier publié dans les Actes comporte d'ailleurs cette question : que met-on dans le mot communauté ? Il serait utile de préciser chaque fois notre vocabulaire. Des participants du colloque évoquent, par exemple, la nécessité de « communautés vivantes ou actives », mais qu'est-ce que ces termes recouvrent exactement ? Ne risque-t-on pas de vite verser dans la recherche d'un idéal communautaire qui n'existe pas ?

À ces interrogations sur la notion de « communauté » s'ajoute le fait qu'elle est relativement récente : « Pendant des siècles, l'ecclésiologie s'est développée sans que la notion de communauté soit prise en compte, ce qui rend d'autant plus originale son omniprésence depuis quelques décennies », écrit François Moog³. Pour qu'elle

1 Les Actes du colloque sur le catéchuménat et l'initiation chrétienne des adultes (St-Augustin-de-Desmaures, 12-14 octobre 2011) sont disponibles sur le site de l'Assemblée des évêques catholiques du Québec : http://www.eveques.qc.ca/evenements/catechumenat_2011/index.html Noté par la suite Actes. Pour ne pas alourdir la lecture, je ne donnerai pas systématiquement les références.

2 Voir aussi Contact Catéchuménat été 2012, notamment « Des suites au Colloque sur le catéchuménat et l'initiation chrétienne des adultes », p. 14-16.

3 F. MOOG, « Le recours à la communauté en ecclésiologie au XXe s. », dans *Lumen Vitae*, LXI 2006/4, p. 373.



apparaisse, il a fallu passer « d'une conception hiérarchique à une conception charismatique de l'Église »⁴. C'est dans le contexte du mouvement liturgique, en 1947, que Pie XII emploie ce terme pour désigner les actes liturgiques comme « action de toute la communauté »⁵. Le terme se rapporte donc, à son apparition, à l'assemblée des fidèles, à la nécessité de sa participation à l'action liturgique. Ce contexte liturgique n'est pas sans intérêt pour le catéchuménat.

Depuis, le mot « communauté » a été abondamment utilisé et recouvre différentes réalités. Mais ce qui préoccupe essentiellement le catéchuménat, c'est la relation des catéchumènes et des néophytes aux communautés paroissiales et leur difficile insertion. C'est une préoccupation constante depuis le début de la remise en œuvre du catéchuménat dans les Églises occidentales. On trouve d'ailleurs dans les *Actes* ce constat récurrent du catéchuménat : le peu d'intérêt que les communautés portent aux catéchumènes, jusqu'à parler de « fracture » entre catéchuménat et communauté. Suzanne Desrochers dit même la nécessité d'un « apprivoisement réciproque »⁶. Le *RICA*, notamment, peut permettre un renouvellement possible de la communauté, au service de sa propre conversion. La démarche catéchuménale serait alors un « espace de conversion conjoint, pour les catéchumènes et pour les membres de la communauté chrétienne »⁷.

Cela demande évidemment que la communauté s'implique. On en revient à ce qu'ont exprimé les Pères conciliaires et qui était rappelé en introduction de cet article. Ce qui est rappelé plus prosaïquement dans les *Actes* : la communauté doit « se mouiller personnellement et communautairement »⁸. Pour ce faire, elle doit être sensibilisée, préparée et formée à l'accueil et à l'accompagnement des catéchumènes. De fait, l'actualité de la question de la relation catéchuménat-communautés prouve que la démarche catéchuménale a aujourd'hui encore du mal à vraiment s'intégrer dans le paysage pastoral. Il faut « déranger » les communautés, lit-on dans les *Actes*. Car leur ouverture et leur écoute ne sont pas assez tournées vers

4 *Idem*, p. 374.

5 *Idem*, p. 376.

6 S. DESROCHERS, *loc. cit.*, p. 4. Cette expression est mise en exergue de *Contact Catéchuménat* été 2012.

7 *Idem*.

8 « Conclusions des ateliers sur des questions pratiques », (Atelier 4 : « Dialoguer pour discerner »), p. 4.

C'est la manière même de vivre
l'Église qui est interrogée.



les besoins et les attentes de nos contemporains. Les communautés paroissiales doivent ainsi, selon Suzanne Desrochers, développer une « conscience catéchuménale »⁹. On pourrait ajouter qu'elles ont besoin de retrouver leur capacité à engendrer de nouveaux croyants. Ainsi, l'insertion des néophytes dans les communautés paroissiales reste l'une des préoccupations majeures des praticiens du catéchuménat. Les *Actes* évoquent comme un véritable défi la nécessité de donner leur place aux catéchumènes et aux néophytes dans la paroisse, même si d'autres types de communautés semblent convenir à certains¹⁰. C'est la manière même de vivre l'Église qui est interrogée.

Suzanne Desrochers explique en partie ces difficultés par le fait que l'initiation chrétienne des adultes est « un chantier relativement nouveau pour la plupart des communautés paroissiales », et que « la demande d'un adulte surgit souvent comme un imprévu »¹¹. La nouveauté du *RICA* lui-même, dont l'édition francophone définitive ne date que de 1996, renforce ce constat. Mais la question de la relation catéchuménat-communautés reste néanmoins d'actualité dans un pays comme la France, où la pratique catéchuménale contemporaine a plus d'un demi-siècle et où elle est devenue courante dans nombre de paroisses. Une mise en perspective s'avère donc utile, à partir principalement de l'expérience française.

2. Mise en perspective historique

Lorsque l'on évoque l'histoire du catéchuménat, on pense spontanément à l'Antiquité chrétienne, au catéchuménat des premiers siècles. La perspective historique que je propose ici ne remonte pas aussi loin.

2.1. Spécificité du catéchuménat contemporain

En effet, en ce qui concerne la question de la relation catéchuménat-communautés, le recours à l'Antiquité chrétienne n'est pas forcément d'un grand secours. D'une part parce que le contexte sociétal et ecclésial est trop différent aujourd'hui. D'autre part parce que la tentation est grande d'idéaliser un catéchuménat « antique » qui, en fait, n'a jamais existé comme tel. À l'époque patristique, explique en effet le patrologue P.L. Gavrilyuk, « les responsables de l'Église n'ont pas tenté systématiquement d'imposer une forme unique de catéchuménat. Si les conciles de l'Église s'attardent par moments sur ce sujet, les Pères s'abstiennent de reconnaître une pratique

9 S. DESROCHERS, *loc. cit.*, p. 6.

10 *Idem*. Il serait intéressant de connaître quels types de communautés les nouveaux croyants recherchent et quelles sont celles qui les accueillent le plus favorablement.

11 *Idem*.

Alors que dans l'Antiquité la pratique catéchuménale se confondait en quelque sorte avec la naissance de l'Église, en était même l'élément essentiel, la première caractéristique du catéchuménat contemporain est sa mise en œuvre dans une Église « déjà là ».

catéchuménale particulière comme la norme ou comme canonique. Ces pratiques ont varié considérablement dans l'espace et dans le temps¹². Ainsi, si l'on peut dire, quand le concile Vatican II restaure le catéchuménat des adultes, c'est la première fois dans

l'histoire de l'Église que celle-ci se dote d'un catéchuménat institutionnalisé et structuré avec un rituel à mettre en œuvre pour l'Église universelle¹³.

Ce constat historique est important pour la question de la relation catéchuménat-communautés. En effet, la mise en œuvre du catéchuménat à l'époque contemporaine - à partir du milieu du XX^e s. - ne peut plus alors être considérée à proprement parler comme une « renaissance », mais bien comme la naissance d'un catéchuménat spécifique. Alors que dans l'Antiquité la pratique catéchuménale se confondait en quelque sorte avec la naissance de l'Église, en était même l'élément essentiel, la première caractéristique du catéchuménat contemporain est sa mise en œuvre dans une Église « déjà là ». Dans l'Antiquité chrétienne, la pratique de l'initiation des adultes catéchumènes s'est d'ailleurs réduite en durée à partir du moment où l'Église était en paix et s'est éteinte quand l'Église a été « assurée » d'une transmission familiale de la foi. C'est à partir du moment où cette transmission fit de nouveau défaut - la disparition du « catéchuménat social » comme l'évoquait le catéchète Joseph Colomb¹⁴ -, et où à nouveau des adultes demandèrent le baptême qu'il fallut instituer un catéchuménat dont la pratique s'était endormie pendant de longs siècles dans l'Église occidentale.

Au milieu du XX^e s., il a donc fallu rédiger un nouveau rituel et créer une structure propre pour l'initiation chrétienne des adultes. Or, la création de cette structure n'est pas sans paradoxe, car l'initiation des catéchumènes de l'Antiquité était issue de la vie même des communautés chrétiennes. Le catéchuménat contemporain a dû, lui, trouver sa place dans une Église « déjà là », dont le mode « normal » de transmission de la foi reste le baptême des petits enfants et la catéchèse postbaptismale, avec une structure paroissiale dévouée aux chrétiens de toujours. Une Église dont les communautés, pour le dire un peu abruptement, n'ont pas besoin des catéchumènes pour vivre. Ils ne représentent même pour elles, encore bien souvent, que du travail en plus.

12 PL. GAVRILYUK, *Histoire du catéchuménat dans l'Église ancienne*, Paris, Cerf, 2007, p. 16.

13 *L'Ordo initiationis christianae adultorum* et ses diverses traductions.

14 J. COLOMB, « Le fait nouveau: disparition du catéchuménat "social" », dans *Pour un catéchisme efficace*, Tome I, L'organisation d'un catéchisme, chapitre II, Paris, Emmanuel Vitte, 1948.





2.2. L'ambition de créer des communautés « nouvelles »

De ce fait, l'un des efforts à faire pour les acteurs du catéchuménat - et c'est encore relevé dans les Actes - a toujours été de sensibiliser les communautés chrétiennes à ce qui est, somme toute, leur mission première. À convaincre les communautés paroissiales - et l'Église tout entière - de ne pas se contenter de s'occuper des chrétiens du berceau mais aussi de celles et ceux qui sont en recherche de foi. On peut alors parler de véritable confrontation de la pratique catéchuménale à l'« Église telle qu'elle est », comme l'appelaient les acteurs du catéchuménat dès les années soixante. Pour mieux accomplir leur mission auprès des catéchumènes, les praticiens du catéchuménat ont été amenés à envisager ainsi la pastorale catéchuménale : « faire naître et grandir l'Église » à partir des catéchumènes et des néophytes¹⁵.

Car, dès les premières années de l'expérience catéchuménale, les communautés paroissiales furent jugées inaptées à accueillir les demandes de baptêmes d'adultes et à initier les catéchumènes. Ceux-ci ont dès lors été initiés « à part ». En France, on est ainsi passé de « centres » de catéchuménat à des « communautés catéchuménales, puis à des « groupes catéchuménaux ». Même si la visée était l'intégration dans la paroisse, les acteurs du catéchuménat ont toujours cherché à faire vivre une expérience ecclésiale aux catéchumènes dans ce que l'on appelait des « communautés-relais » - intermédiaires nécessaires avant d'entrer dans la paroisse - où ils étaient initiés au « communautaire » chrétien en faisant l'expérience du partage à plusieurs de la Parole, de la fraternité, de la célébration ensemble, de la rencontre avec d'autres sensibilités chrétiennes que la leur...

Dès la première rencontre nationale française des équipes diocésaines de catéchuménat¹⁶, en avril 1969, des « orientations pour une pastorale catéchuménale » furent formulées avec « une grande espérance ». De nombreux catéchumènes, de nombreux baptisés adultes, de nombreuses personnes en recherche de foi n'étant pas reçus dans les communautés chrétiennes, ne s'y sentant pas à l'aise, ayant de la peine à faire entendre leur voix, il fut envisagé de faire naître l'Église dans des petits groupes pouvant devenir, selon certains critères, des communautés chrétiennes, des communautés « nouvelles ». À partir de là seront distinguées, au catéchuménat, les « communautés chrétiennes traditionnelles » et les « communautés nouvelles », les premières devant « reconnaître le caractère ecclésial et pas forcément provisoire » des secondes « et se laisser interpeller par elles ». Les responsables du catéchuménat se défendaient néanmoins de déclarer la guerre aux paroisses et de vouloir créer de nouvelles sectes. Mais ils avaient l'ambition que leurs orientations « favorisent la naissance de communautés nouvelles », et ainsi d'ouvrir « une nouvelle page de l'histoire de l'Église »¹⁷. Le catéchuménat ne manquait pas alors d'ambition !

15 D'où le nouveau titre de la revue du catéchuménat français à partir d'avril 1970: *Croissance de l'Église*.

16 À noter que cette rencontre regroupa 343 participants venus de 74 diocèses.

17 Pour l'ensemble de ce paragraphe, voir *Catéchuménat-Réflexion*, « Une grande espérance: des communautés nouvelles? », n°12, octobre 1969.



2.3. Nouvelle Église vs paroisses traditionnelles?

Les praticiens du catéchuménat ont donc rapidement intégré l'idée d'une capacité du catéchuménat à fonder une nouvelle manière de vivre l'Église, de dire la foi, d'accueillir les éloignés. Cela a été même jusqu'à la volonté d'implanter l'Église ailleurs que dans ses lieux habituels et traditionnels, notamment là où vivaient les catéchumènes, dans leur milieu de vie. Un responsable d'un service diocésain du catéchuménat écrivait par exemple en 1969 :

Lorsque nous pensons « catéchuménat » nous le pensons trop souvent à partir d'une certaine image d'Église telle que nous la connaissons bien. Nous pensons : paroisse – communauté territoriale – messe dominicale... Bref, nous pensons à partir de ce qui existe et que nous connaissons. Or, ce qui existe n'est pas toujours très missionnaire... Il faudrait avoir le souci d'implanter l'Église dans le monde des catéchumènes, plutôt que de les « coloniser » et de leur demander d'adopter le style de vie, la manière de voir, la mentalité, les formes de prière, etc... des vieilles communautés chrétiennes. Pour tout dire, notre souci devrait être surtout d'implanter l'Église à partir du monde des catéchumènes, et pas l'inverse¹⁸.

La même année, le catéchuménat de Poitiers écrivait :

On a peut-être trop joué la carte de l'intégration aux communautés chrétiennes existantes qui n'assurent pas le soutien nécessaire. Et si, à partir de quelqu'un qui fait une démarche vers la foi, on essayait de créer une communauté nouvelle, ouverte, qui questionne les communautés ou groupes existants¹⁹?

Clairement, à partir de la difficulté de la relation catéchuménat-communautés, le catéchuménat va devenir une sorte de signe de contradiction pour l'Église « en place ». Il revendiquera en effet d'être à la fois une priorité pastorale étant donné l'importance de la mission qu'il porte et « l'avenir de l'Église ». Il s'opposera alors à un christianisme jugé trop routinier et dont la paroisse serait comme le symptôme. Cette position restait paradoxale. En effet, François Coudreau, le premier « théoricien » du catéchuménat²⁰, écrivait, alors que l'institution catéchuménale était déjà constituée et structurée, que la paroisse est l'institution diocésaine « la plus organiquement liée au catéchuménat » puisque le néophyte « devient un paroissien par son baptême ». Or, ajoutait-il, « les néophytes errent parfois de paroisse en paroisse, cherchent où trouver leur place : comment s'étonner de leur difficile persévérance?²¹ ». Ainsi, l'insertion paroissiale des néophytes est restée l'objectif de l'initiation chrétienne alors que

18 Bulletin *Informations* du Catéchuménat du diocèse de Lyon, n°14, janvier 69, p. 4.

19 Cité dans PASCAL THOMAS, *Pour une mémoire catéchuménale. Petite histoire du catéchuménat français 1950-1992*, Croissance de l'Église, revue éditée par le Service National du Catéchuménat, 1992, p. 77.

20 François Coudreau a été le premier responsable du catéchuménat de Paris (en 1958), et le premier à écrire un cours complet sur le catéchuménat : *Le catéchuménat. Orientations pédagogiques et pastorales*, Service diocésain du catéchuménat de Paris, 1961.

21 F. COUDREAU, *loc. cit.*, Fiche 8, p. 3.



L'histoire contemporaine du catéchuménat est ainsi traversée par cette tension entre créer du communautaire adapté aux catéchumènes (...) et aider les catéchumènes à mieux s'intégrer dans les communautés paroissiales.

la tentation du catéchuménat était en même temps de construire une « nouvelle » Église.

Petit à petit, le catéchuménat est devenu davantage paroissial tout en gardant une volonté d'interpellation de l'Église en place à partir de sa proximité avec les

nouveaux venus. Chaque fois d'ailleurs que

l'on emploie l'adjectif catéchuménal, notamment dans les expressions « esprit catéchuménal », « type catéchuménal », « modèle catéchuménal », on fait allusion à cette interpellation.

L'histoire contemporaine du catéchuménat est ainsi traversée par cette tension entre créer du communautaire adapté aux catéchumènes - certains ont dénoncé le « cocon » catéchuménal - et aider les catéchumènes à mieux s'intégrer dans les communautés paroissiales. La tension entre créer de toutes pièces un environnement ecclésial pour l'initiation à la vie chrétienne des catéchumènes - et même prolonger cet environnement au-delà des sacrements d'initiation - et former des praticiens du catéchuménat et des parrains et marraines dans les paroisses pour développer une initiation chrétienne paroissiale.

La question de la relation catéchuménat-communautés se révèle donc complexe. De quoi hésiter à proposer des pistes possibles pour des enjeux pratiques. Je tente néanmoins de le faire, avec toute l'humilité requise.

3. Quelques enjeux pratiques

Dans chaque démarche catéchuménale, c'est la relation au Christ qui est d'abord à accompagner. Cette relation ne peut aboutir à sa plénitude, selon la foi chrétienne, que si elle peut s'épanouir dans le devenir membre de son corps qu'est l'Église. L'insistance sur la nécessité d'une vie communautaire pour les néophytes ne tient donc pas à une volonté institutionnelle d'intégration coûte que coûte des nouveaux venus dans l'Église telle qu'elle est, mais au fait qu'elle est partie intégrante de l'initiation chrétienne. D'où l'importance de trouver des voies praticables pour une meilleure relation catéchuménat-communautés. Les enjeux qui suivent n'ont pas d'autre ambition que d'en envisager quelques-unes.



3.1. Rester réalistes

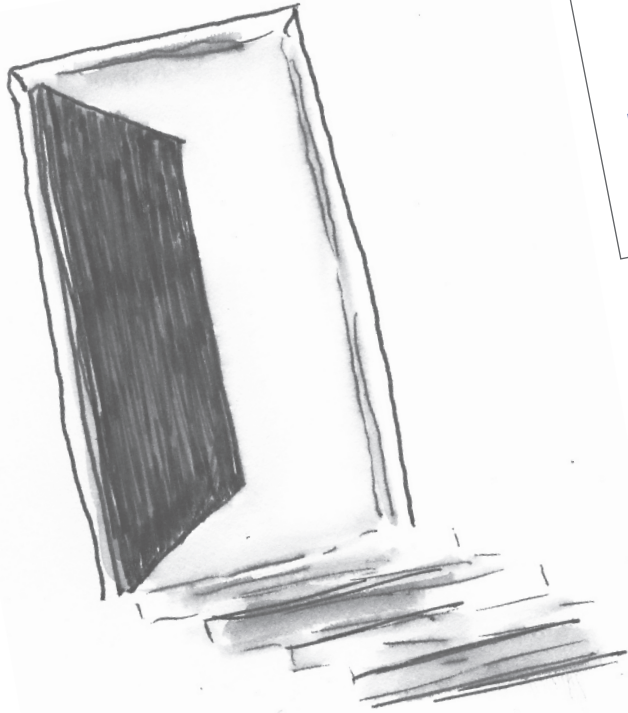
Nous l'avons vu, on a beaucoup mis – et l'on met encore – beaucoup d'espoirs dans le catéchuménat pour une transformation de l'Église et notamment de ses communautés. Les catéchumènes ne devaient-ils pas être le « sang neuf » qui réveilleraient et revivifieraient ces dernières ? N'a-t-on pas rêvé d'une Église tout entière catéchuménale ? Porteurs d'une certaine tradition catéchuménale, dont la mise en perspective historique nous a donné quelque écho, les praticiens du catéchuménat sont appelés aujourd'hui à davantage de réalisme. Car le catéchuménat n'a pas réalisé toutes les promesses qu'on lui avait fait porter.

Il est temps de remettre, si l'on peut dire, le catéchuménat à sa place, comme processus d'initiation chrétienne de jeunes et d'adultes demandant le baptême. Or, ces derniers sont plongés dans un contexte postmoderne dans lequel le « communautaire » n'est plus ce qu'il était. Cela dépasse le seul catéchuménat. Il s'agit de réfléchir à nouveaux frais le rapport à l'Église²², rapport qui s'est transformé peu à peu. Notamment, concernant les catéchumènes et les néophytes, nous ne pouvons pas faire comme si l'appartenance institutionnelle allait de soi aujourd'hui, comme s'il n'y avait pas de décalage grandissant entre les prises de position de l'Église et la culture des jeunes générations, comme si le vieillissement des communautés paroissiales ne posait pas question quant à l'insertion de néophytes jeunes adultes... Ces questions, et bien d'autres encore, sont à considérer dans la problématique qui nous occupe.

3.2. Cesser de penser en termes de « dedans » et de « dehors »

On peut lire dans les *Actes* l'expression « faire des ponts » concernant la relation entre la démarche catéchuménale et les communautés chrétiennes. Plus largement, on a parfois tendance à envisager le catéchuménat comme extérieur à toute communauté chrétienne. Il y a alors besoin de raccord, de pont, de liens, alors que le catéchuménat n'a sa raison d'être que comme service de la communauté. Un service qui génère lui-même du communautaire de fait, peu de catéchumènes restant uniquement en tête à tête avec leur accompagnateur ou leur accompagnatrice durant tout leur cheminement et la liturgie catéchuménale étant une expérience communautaire par définition. Le communautaire catéchuménal ne devrait pas devenir un en-soi dont il faudrait sortir pour entrer dans le communautaire plus ordinaire de la paroisse. Il est l'expérience ecclésiale en ses commencements et gagne toujours à être relié à l'expérience ecclésiale des baptisés.

22 Henri Bourgeois a analysé ce rapport actuel à l'Église, dans H. BOURGEOIS, *Quel rapport avec l'Église. Confiance et vigilance*, « Pascal Thomas – Pratiques chrétiennes », Paris, DDB, 2000.



« Le Christ est la porte et nous passons par lui pour vivre de sa vie et trouver toute nourriture »



Or, on a tendance à réduire la démarche catéchuménale comme un passage du dehors au dedans de l'Église, l'initiation chrétienne à sa fonction de faire « entrer dans ». Or, si le premier rite catéchuménal est bien le rite d'entrée dans l'église, c'est de l'entrée liturgique dans l'assemblée qu'il s'agit. Les notes pastorales du RICA, présentant la célébration de l'Entrée en catéchuménat, précisent d'ailleurs qu'elle implique « un certain sens de l'Église: une fréquentation des chrétiens et une familiarisation avec leur esprit grâce aux relations avec un prêtre et quelques membres de la communauté » (§ 71). Il importe donc de dépasser la dialectique du « dedans » et du « dehors » en ce qui concerne le catéchuménat: « Il n'y a ni 'dedans' ni 'dehors' qui compte, seul le passage, seule la Pâque importe », écrit François Moog²³. Cette affirmation s'appuie sur la parole de Jésus: « Je suis la porte » (Jn 10, 9)²⁴: « Le Christ est la porte et nous passons par lui pour vivre de sa vie et trouver toute nourriture »²⁵. Faire franchir aux candidats au baptême la porte de l'église le jour de leur entrée en catéchuménat doit donc être compris comme un « rite de reconnaissance de la lumière que Dieu donne 'à tout homme qui vient dans le monde' (RICA 81), conduit par le Christ [...], reconnaissance conjointe, par le catéchumène comme par la communauté chrétienne »²⁶. Nous passons alors de « l'entrée dans » à l'accueil ensemble de l'appel du Christ pour un « nous » nouveau qui change l'Église et n'exclut pas ceux que nous accueillons, avec reconnaissance, dans la grâce »²⁷. Le processus liturgique du catéchuménat gagnerait à être revisité en donnant à cette « grâce de la reconnaissance » toute sa dimension.

23 F. MOOG, *Accueillir ceux qui frappent à la porte de l'Église. La grâce de la reconnaissance*, « Le point catéchèse », Paris, Le Sénévé/ISPC, 2009, p. 122. Le numéro d'été de *Contact Catéchuménat* propose une recension de cet ouvrage, p. 5-6.

24 Voir *Idem*, p. 120-123.

25 *Idem*, p. 122.

26 *Idem*, p. 129.

27 *Idem*, p. 130.



3.3. Le catéchuménat, une ecclésialité spécifique

Puisqu'il s'agit d'initier les catéchumènes à toute la vie chrétienne, le catéchuménat met en œuvre de l'ecclésial. Henri Bourgeois parle même d'une « ecclésiologie catéchuménale » et de « l'ecclésialité » qui se dégage progressivement sur le chemin catéchuménal²⁸: confiance « étonnante » faite à autrui, « fraternité dans l'écoute commune de l'Écriture, dans la réflexion partagée sur le temps présent, dans la proximité de l'essentiel »²⁹. Cette ecclésiologie s'élargit peu à peu par « la rencontre d'autres personnes, individuellement ou en groupes, avec ce que cela comporte d'appréhension et de joie, de déception et de renouvellement. Progressivement se dessinent des résistances venant de ce réseau qui ne correspond pas à ce que l'on attendait ». Si « des portes étroites sont ainsi à franchir, peu à peu [les catéchumènes] ressentent ce qu'ils reçoivent des personnes ou des groupes qu'ils fréquentent comme une ouverture de leur horizon et une extension de leur espace spirituel »³⁰.

Cette ecclésialité catéchuménale reste une ecclésialité de passage, une ecclésialité-relais, si l'on peut dire, vers d'autres formes plus classiques d'ecclésialité. Durant le temps de la mystagogie s'effectue ce passage, décrit le plus souvent comme difficile, à l'ecclésialité paroissiale.

Or, cette ecclésialité catéchuménale reste une ecclésialité de passage, une ecclésialité-relais, si l'on peut dire, vers d'autres formes plus classiques d'ecclésialité. Durant le temps de la mystagogie s'effectue ce passage, décrit le plus souvent comme difficile, à l'ecclésialité paroissiale. Les témoignages des néophytes évoquent souvent un grand vide après les sacrements d'initiation. Mais ces deux formes d'expérience ecclésiale – le catéchuménat et la paroisse – n'ont pas à être opposées. Elles sont différentes, et que les néophytes aient du mal à passer de l'une à l'autre est bien compréhensible. On pourrait ajouter que ce passage difficile fait partie de l'initiation à la vie chrétienne. Il importe alors de laisser place aux néophytes, ne serait-ce qu'en mettant en œuvre cette proposition des notes pastorales : « Pendant tout le Temps pascal, aux messes du dimanche, les néophytes seront groupés en un même endroit dans l'assemblée des fidèles [...] Dans l'homélie et, si cela convient, aussi dans la prière universelle, on tiendra compte d'eux » (RICA § 240). Laisser une place concrète aux néophytes dans l'assemblée, qu'ils soient là ou non, marque l'importance de leur présence et de la nouvelle relation que la communauté tient à avoir avec eux. Après avoir valorisé, à juste titre, le carême, il y aurait à valoriser le temps pascal pour que le temps de la mystagogie comme temps de passage puisse y prendre plus naturellement sa place.

28 H. BOURGEOIS, *Théologie catéchuménale*. Paris, Cerf, 2007, p. 100.

29 *Idem*.

30 *Idem*.



3.4. Revivifier le parrainage

La phrase du concile citée dans l'introduction de cet article nomme « spécialement » les parrains comme acteurs de l'initiation chrétienne. N'est-il pas temps de revisiter la fonction parrainante dans l'initiation chrétienne? On trouve d'ailleurs dans les *Actes* la notion de « noyau parrainant », noyau pouvant favoriser le lien avec la communauté. Le parrainage collectif fut en effet longtemps considéré comme essentiel auprès des catéchumènes. Mais vu le contexte actuel d'individualisation, la figure du parrain et de la marraine mérite d'être revivifiée pour favoriser la relation des catéchumènes et des néophytes à la communauté paroissiale. Par la présence auprès d'eux d'un parrain ou d'une marraine désigné par cette communauté: un « parrain ou une marraine de communauté » qui accompagnerait le catéchumène sur ce chemin de crête que sont les premiers pas comme catéchumène puis comme baptisé dans la communauté paroissiale, chemin de crête entre confiance et vigilance³¹. Un parrain ou une marraine chargé de maintenir le lien nécessaire entre son filleul et la communauté pour une relation aussi durable que possible.

Conclusion

Je reviens, pour conclure, à la citation d'*Ad Gentes* 14 par laquelle j'ai introduit cet article, pour en poursuivre la lecture: « La vie de l'Église étant apostolique, les catéchumènes doivent de même apprendre à coopérer activement par le témoignage de leur vie et la profession de leur foi à l'évangélisation et à la construction de l'Église » (AG 14). Ce qui rejoint les propos de Juliette, baptisée adulte: « Il faudrait qu'on nous apprenne à nous impliquer. On reste trop spectateurs. On devrait nous permettre des initiatives [...] Nous faire davantage participer, nous rendre acteurs, voilà ce qui manque »³². Dans le contexte actuel de nouvelle évangélisation, il est plus que jamais nécessaire de reconnaître ces nouveaux coopérateurs de l'apostolat que sont les catéchumènes et les néophytes. Bien qu'ils apparaissent souvent comme des chrétiens atypiques, ils sont une chance pour les communautés chrétiennes, dans leur action pastorale, de mieux rejoindre nos contemporains.

31 Voir H. BOURGEOIS, *Quel rapport avec l'Église?...*, loc. cit.

32 R. LACROIX, *Vivre le baptême. Dialogue entre nouveaux chrétiens*, Ed. de l'Atelier/Lumen Vitae/Novalis, 2009, p. 54-55.

Événements à surveiller

Forum « La nouvelle évangélisation.

Urgence de réfléchir, urgence d'agir » (20 et 21 septembre 2012)

Forum organisé par la Faculté de théologie et de sciences des religions de l'Université de Montréal en collaboration avec le Diocèse de Montréal au pavillon 3200 Jean-Brillant de l'Université de Montréal, salle B-2245.



L'Église du Québec est à un point tournant. La nouvelle évangélisation est devenue l'expression à la mode. Mais que signifie-t-elle vraiment? Simple slogan ou réel renouveau? Comment peut-elle transformer nos manières de proposer Jésus Christ? Il est urgent de réfléchir au sens d'un projet de nouvelle évangélisation ici et maintenant. Quels défis, quelles conditions, quelles voies d'avenir? Plus que jamais, l'Église ressent l'urgence d'agir, l'urgence de vivre sa mission de façon pertinente et crédible.

Informations et documents sur le site de la Faculté de théologie et de sciences des religions de l'Université de Montréal : <http://www.ftsr.umontreal.ca/forum>

Journée des responsables diocésains du catéchuménat et de la formation à la vie chrétienne (Cap-de-la-Madeleine, 3 octobre 2012) : La confirmation d'adultes par étapes?
Ateliers de travail

Objectifs : Au terme de cette rencontre de formation, les participantes et les participants :

- ... auront identifié, à partir de leur expérience et de quelques pratiques existantes, des repères pour guider l'élaboration d'étapes liturgiques, dans le cadre de démarches catéchuménales pour confirmands adultes;
- ... auront amorcé l'élaboration, en ateliers de travail, d'une proposition concrète d'étape liturgique à vivre dans le cadre d'une démarche catéchuménale pour confirmands adultes.

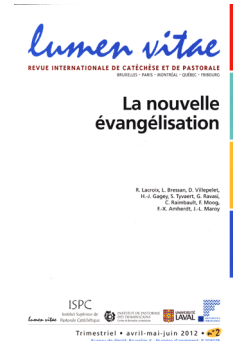
Personne-ressource : André Godbout, responsable diocésain du catéchuménat, diocèse de St-Hyacinthe



Suggestions de lectures

À l'approche du Synode sur la nouvelle évangélisation, deux revues incontournables dans les domaines de la catéchèse et de la liturgie offrent un dossier consistant sur le sujet :

Lumen Vitae, revue internationale de catéchèse et de pastorale, 2012/2 : « La nouvelle évangélisation ».



Vivre et Célébrer, revue de pastorale liturgique et sacramentelle, vol. 46, no 211 (automne 2012) : « 'De toutes les nations faites des disciples' Liturgie et évangélisation ».

De plus, cette revue propose deux chroniques faisant écho au colloque sur le catéchuménat et l'initiation chrétienne des adultes (oct. 2011) :

- Mgr Fournier, « Catéchuménat et initiation chrétienne : échos d'un colloque », p. 48-50.
- Simon Héroux, « Le Colloque provincial sur le catéchuménat : point de vue d'un chancelier diocésain », p. 51-54.



Contact Catéchuménat

est une réalisation des responsables du catéchuménat des diocèses du Québec en collaboration avec l'Office de catéchèse du Québec.

Comité éditorial : Louise Morin-Thibault, Pierre Alarie, Suzanne Desrochers

Mise en page et illustrations : Josée Richard

Faire parvenir vos articles et vos commentaires à : ralouge45@hotmail.ca

